STOETZEL Jean. — **Les valeurs du temps présent : une enquête européenne.** Paris, *PUF*, 1983, 311 p. (*Sociologies*)

Le présent ouvrage est l'aboutissement d'une enquête par sondage effectuée en 1981 dans neuf pays d'Europe occidentale (Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne). Une édition anglaise paraît en même temps à Londres, et des études propres aux différents pays sont ou seront publiées. L'analyse sur ordinateur des réponses de 12 463 personnes à plus de 300 questions, dont 39 échelles, a produit quelque 2 millions et demi de données numériques. Pour traiter avec succès un tel ensemble, il fallait avoir participé à toutes les phases du travail, depuis son origine, et surtout posséder l'expérience méthodologique de J.S. et sa maîtrise du sujet. Quelques tableaux en annexe de chaque chapitre, et des graphiques expressifs soutiennent le discours et permettent au lecteur de juger sur pièces.

Morale et moralité, politique, religion, famille, activité professionnelle et travail, la personne dans sa triple relation à soi, au monde et aux autres, représentent les domaines où se poursuit l'exploration des valeurs, telles qu'elles sont reconnues et vécues par les Européens d'aujourd'hui. Les « conditions objectives » dans lesquelles ils se trouvent, de résidence, niveau d'instruction, revenus, profession, le moment de la vie qu'ils ont atteint, exercent une influence certaine sur leurs attitudes, mais qui les nuance beaucoup plus qu'elle ne les oppose. De même aperçoit-on dans les variations nationales une image de l'identité de chaque pays, mais « le système des valeurs en Europe fonctionne de même manière en ses différentes parties » (p. 278), signe de l'appartenance à un ensemble plus vaste.

L'enquête ne peut saisir de manière directe les changements en cours, puisqu'elle intervient à un moment précis du temps, mais elle permet cependant de les constater objectivement en observant les différences d'attitudes des générations successives. Ce n'est pas qu'il y ait de « fossé » entre elles, car la société tout entière est entraînée dans un mouvement unique. Il serait d'ailleurs intéressant de réfléchir sur la nature des questions elles-mêmes dans le protocole d'enquête, car elles sont dans une large mesure commandées par l'atmosphère du moment, et l'on ne saurait valablement interroger le public à propos de problèmes qui ne se posent pas à lui.

Les informations recueillies sont trop riches pour être toutes reprises dans un bref compte-rendu, mais il convient d'insister sur quelques conclusions générales, qui ne surprendront sans doute pas les lecteurs familiers des enquêtes de l'INED. Divers facteurs retentissent certes sur les valeurs admises, par exemple l'âge et le niveau d'instruction toujours perceptibles, mais il s'agit pour ainsi dire d'un facteur unique, les jeunes ayant en général poursuivi des études plus longtemps que leurs aînés. Les attitudes à l'égard des valeurs sont en vérité dominées, sinon déterminées par les options politiques et les options religieuses, qui constituent de véritables systèmes, au reste étroitement associés. « A quelques nuances près, attitudes religieuses et attitudes politiques varient de concert d'une manière linéaire, en chaque pays et dans l'Europe prise dans son ensemble » (p. 276).

La forme gaussienne des distributions, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de positions sur une échelle, est un fait remarquable en ces domaines, comme dans le cas des mensurations individuelles relatives à la taille ou au poids, comme au niveau intellectuel mesuré par des tests, ou à la réussite scolaire. Le monde des valeurs n'est pas un monde manichéen. « Il n'y a pas d'opposition entre les extrêmes avec un vide au centre. Bien au contraire, le centre est plus plein. Les opinions politiques en Europe (de l'Ouest) ne sont pas deux masses en conflit » (p. 46). De même en matière religieuse, « il n'y a pas deux groupes qui s'opposent, les religieux et les non-religieux. Les variations sont continues » (p. 89).

Les lecteurs de *Population* ne seront pas indifférents aux observations concernant la famille. Les tendances récentes des indicateurs démographiques de nuptialité et de fécondité semblent mettre en cause l'institution elle-même. Il ne fait pas de doute qu'un changement est en cours, et les résultats de cette enquête, pour la France en particulier, recoupent ceux des enquêtes de l'INED, relatifs à la sexualité, au divorce, au nombre idéal d'enfants. Toutefois, « quoi qu'on imagine, à peine un cinquième des Européens (29% en France contre 65%) soutiennent l'idée que le mariage est désormais une institution dépassée. Même dans les couples irréguliers, presque les deux tiers ne voudraient pas le dire » (p. 23). Bien plus « la famille apparaît comme l'institution qui atteint la plus haute valeur » (p. 292). Pour beaucoup d'Européens en effet, « il est clair que la valeur centrale réside dans la personne »; or, c'est dans la famille que « l'individu, quel que soit son statut, est reconnu comme une personne (...), il y vit en sécurité, il y trouve le bonheur » (idem). Les plus hauts indices de satisfaction observés dans l'enquête concernent la vie menée à la maison. Quand on évoque le 21e siècle, « l'éventualité la plus souvent rejetée est le démantèlement de la famille » (p. 293). L'avenir n'est pas écrit, et ces constats donnent à réfléchir. Ils marquent un jalon dans le cours de l'histoire. Des investigations analogues dans dix ou vingt ans permettront de mesurer le chemin parcouru.

A.G.

Recension d'Alain Girard dans la revue Population 1984, vol. 39/2, p. 391-392.

Extrait du site Persée - Mission de l'ensemble scientifique, Sous-direction des Bibliothèques et de la documentation